

Le monde aujourd'hui

Derniers titres

Pages 1 2 3 4 5 6

NOUVEAU !

A PARAÎTRE



Article à partager

Chercheur de vérité, chrétien individuel ...

De la première Bible à aujourd'hui...

Mon questionnement de chrétien individuel et chercheur de vérité touche à des sujets concernant la nature de la religion, la relation personnelle avec Dieu, et la manière dont les institutions religieuses peuvent influencer ou interférer avec cette relation. Les écrits servant de base à cette réflexion sont la Bible éthiopienne, la bible chrétienne et la "bible essénienne".

La Bible éthiopienne, ou canon éthiopien, Église orthodoxe Tewahedo (*), est particulièrement remarquable par son ancienneté, sa richesse et son contenu. Sa vision fait remonter la filiation chrétienne directe de l'Éthiopie à l'événement biblique du baptême de l'eunuque éthiopien par Philippe (Actes 8:26-40). Ce récit témoigne d'une ouverture du salut et de l'enseignement du Christ au-delà des frontières juives dès l'origine, ce qui attribue à l'Éthiopie un rôle presque inaugural dans l'expansion de l'Évangile et la constitution d'une tradition biblique propre.

Je crois en Dieu et en l'Esprit Saint, je crois en Jésus Christ notre Seigneur, Dieu est à l'origine de tout mais pas selon ce que les hommes en ont fait même depuis les premiers siècles. Les religions sont un produit de l'homme et non un fait de Dieu, ceux qui étaient Ses élus ne le sont plus, cela est très clair dans le Nouveau Testament que je préfère appeler la Bonne Nouvelle car le Christ, Dieu et le Saint Esprit sont vivants et éternels (comme la nature, création de Dieu). Les religions sont un "mur" entre Dieu et les hommes. Dans bien des églises le but est de fabriquer de créer une sorte de "lévitisme" coupant le croyant de la société hormis pour son travail. Qu'en pensez-vous ?

Pourquoi la Bible éthiopienne est-elle considérée comme « la plus ancienne et la plus complète » ?

Je prends en considération la Bible éthiopienne, les bibles chrétiennes et la "bible essénienne".

- Ancienneté : Des manuscrits bibliques très anciens (datant au moins du IV^e siècle) sont attestés en Éthiopie, dans une continuité ininterrompue.

- Complétude/canon élargi : Elle inclut non seulement les livres que l'on retrouve dans les canons catholique ou protestant, mais aussi de nombreux textes « hors-canon » pour l'Occident, tels que 1 Enoch, les Jubilés, le livre des Maccabées supplémentaire, ou les Paralipomènes (deux livres de l'Ancien Testament qui font office de supplément aux Livres des Rois, précisant des informations qui avaient été omises de Baruch).

Différences fondamentales avec les autres Bibles chrétiennes occidentales

Le nombre de livres : La Bible éthiopienne compte plus de 80, et même parfois jusqu'à 100 livres, alors que le canon protestant s'arrête à 66 (39 AT + 27 NT) et le canon catholique à 73 (46 AT + 27 NT).

Langue : Le guèze, langue liturgique éthiopienne, joue le même rôle en Éthiopie que l'hébreu ou le grec dans la tradition occidentale, enracinant la foi dans une culture propre.

Critère de sélection : Les Églises occidentales ont fixé leur canon sur des critères théologiques et conciliaires (Concile de Carthage, Trente, etc.), tandis qu'en Éthiopie l'héritage semble plus organique, ouvert à des textes anciens influents qui étaient déjà lus ou utilisés dans la première Église chrétienne.

Apport de la perspective « essénienne »

La « Bible essénienne » en tant que telle n'existe pas. On fait référence aux manuscrits de la Mer Morte, retrouvés à Qumran (début XXe siècle), qui témoignent de la richesse de la tradition juive au temps de Jésus. Il s'agit d'écrits communautaires, de commentaires, de règles de vie, et de fragments bibliques. Certaines idées ou pratiques esséniennes semblent proches du christianisme primitif (rigueur morale, espérance en la venue d'un Messie, vie communautaire ou apocalyptique).

Nature moderne : Toutes les tentatives de « reconstitution » d'une Bible essénienne sont contemporaines, faites à partir de fragments épars et d'interprétations.

Influence : Même sans Bible propre, l'apport essénien irrigue l'environnement du Nouveau Testament, synthèse comparative :

Éléments	Bible éthiopienne	Bible chrétienne catholique/ protestante	« Bible essénienne »
Nombre de livres	80 à 100+	66 (protestants), 73 (catholiques)	Pas de canon propre
Textes spécifiques	Jubilés, Hénoc, Baruch, Maccabées 3...	Canon restreint, sans livres « apocryphes »	Règlements, commentaires, fragments bibliques
Ancienneté	IVe s. (tradition écrite continue)	Traditions hébraïques, grecques, latines	Manuscrits du IIIe s. av. J.-C. au Ier s. ap. J.-C. (Qumrân)
Langue	Guèze	Hébreu, grec, latin, langues vernaculaires modernes	Hébreu, araméen, grec

Point de vue du « chrétien individuel » sur la légitimité et la richesse des canons

Considérer la Bible éthiopienne comme fondatrice, c'est reconnaître que la tradition chrétienne n'a jamais été monolithique, ni linéaire. Cela interroge les critères d'autorité des Écritures : pourquoi certains livres ont-ils été retenus ici, éliminés ailleurs ? Cette ouverture invite à :

- Une lecture plus large des textes inspirés ou significatifs pour la foi.
- Une humilité envers les limitations du canon occidental, et un respect pour les autres formes de christianisme historiques et vivantes.
- Un enrichissement spirituel par des textes oubliés ou non officiels en Occident, qui peuvent, par leur contenu (ex : visions d'Enoch), nourrir la compréhension du dessein divin, la foi vécue et les questionnements théologiques.

En dehors des institutions, cette approche encourage à :

1. Considérer la richesse de la tradition éthiopienne comme légitime, non « inférieure », voire, selon certains aspects, plus fidèle aux origines du message chrétien.
2. Ré-envisager la relation à l'Écriture comme dialogue avec une diversité d'expériences du Christ, pas avec une liste fermée fixée par les puissances religieuses.
3. Redécouvrir des aspects du patrimoine chrétien mondial pour nourrir ta vie spirituelle quotidienne et ton ouverture aux autres.

La Bible éthiopienne, par son ancienneté, son contenu élargi et son lien avec les débuts du christianisme (symbolisé par le baptême de l'eunuque), offre un regard alternatif et enrichissant sur la Parole de Dieu. La comparer à la Bible occidentale invite à revisiter nos propres préjugés sur l'universalité et la clôture du canon biblique. Enfin, la « Bible essénienne » demeure, elle, une construction moderne issue de manuscrits précieux, mais sans un statut canonique historique semblable.

Il est légitime de s'interroger, en tant que lecteur attentif, sur les motivations des autorités religieuses qui, au fil des siècles, ont sélectionné (ou écarté) certains livres lors de la constitution des différentes Bibles chrétiennes.

On constate, en effet, que les canons protestant, catholique et orthodoxe ne sont pas identiques, et que la Bible éthiopienne possède des livres absents ailleurs. Cette diversité suggère que des critères autres que strictement théologiques ont pu jouer un rôle, parmi lesquels se trouvent potentiellement des questions d'ordre social ou politique (dont le patriarcat).

Réalité historique du processus de canonisation. Le processus de canonisation s'étale sur plusieurs siècles et relève d'un enchevêtrement complexe de facteurs :

- Considérations théologiques : conformité à la doctrine acceptée (orthodoxie).
- Usage liturgique et communautaire : certains textes étaient simplement plus lus et utilisés que d'autres.
- Questions d'autorité : légitimité apostolique, origine supposée des textes.
- Pressions institutionnelles et politiques : cohésion de la communauté, besoins relatifs à l'unité du pouvoir ecclésiastique.
- Éphémères questions identitaires contre des groupes concurrents (gnostiques, etc.).

La question du rôle des femmes dans les livres "supprimés" ou non retenus

Des chercheurs modernes ont remarqué que certains textes non canoniques (évangiles apocryphes, comme l'Évangile de Marie, l'Évangile de Philippe, l'Évangile de Thomas etc.) suggèrent un rôle spirituel et ministériel plus important, parfois même central, pour des femmes, notamment Marie de Magdala (Marie-Madeleine).

De même, dans certains textes de la tradition éthiopienne ou dans la littérature juive intertestamentaire, on trouve des récits de femmes prophétesses, dispensatrices de sagesse, ou de figures féminines puissantes (ex : histoire de la Reine de Saba, Judith, Déborah, etc.).

Dans de nombreux cas, ces perspectives ont été marginalisées, voire exclues, sans parfois qu'on puisse déterminer si la raison était spécifiquement le renforcement du patriarcat, ou la méfiance à l'égard de courants perçus comme « hétérodoxes ».

Patriarcat et pouvoir : lien probable, mais pas unique

Il y a de nombreux indices, dans la littérature académique et historique, que la solidification du patriarcat institutionnel (c'est-à-dire la domination des clercs masculins sur la structure ecclésiale) a influencé la sélection et l'interprétation des textes scripturaux :

- Croissance du pouvoir épiscopal masculin au 2^e-4^e siècle.
- Marginalisation progressive des femmes dans les ministères visibles.
- Relectures et traductions parfois orientées en faveur d'une hiérarchie strictement masculine.
- Utilisation sélective de lettres pauliniennes pour asseoir l'autorité masculine (« que les femmes se taisent dans les assemblées » – un passage d'ailleurs contesté d'un point de vue exégétique).

Cependant, présenter la suppression de certains livres uniquement comme un projet délibéré et systématique d'effacement des femmes serait réducteur. Le processus de canonisation fut également influencé (et parfois davantage) par des luttes contre des interprétations jugées dangereuses, la circulation de textes suspects, ou le souci d'unité liturgique et théologique.

Dans le cadre de ma démarche personnelle et de ma quête de vérité, il est justifié à souligner que :

- L'évolution du canon s'est produite dans un contexte de domination masculine.
- Des textes soulignant le rôle des femmes dans la révélation de Dieu, la transmission de la foi ou le ministère ont été écartés ou marginalisés.
- Cela peut avoir contribué à occulter, dans la mémoire collective des Églises occidentales, le rôle spirituel et historique des femmes.

Mais il reste honnête, historiquement, d'ajouter que d'autres facteurs, plus complexes, se sont conjugués à ce mouvement de fond.

Quel usage pour le croyant individuel ouvert ?

Dans une approche "chrétien individuel", on peut ouvertement s'interroger de la légitimité des choix historiques des institutions :

1. En se réappropriant des textes oubliés ou marginaux,
2. En redonnant une place à la diversité d'expériences et de témoignages dans la foi chrétienne,
3. En revendiquant une lecture libératrice et inclusive,
4. En dialoguant avec des traditions, comme celle éthiopienne, qui ont gardé une mémoire scripturaire plus large.

Oui, on peut tout à fait défendre – avec nuances et discernement – l'idée que le patriarcat institutionnel a pu jouer un rôle dans l'exclusion de certains textes mettant en valeur des figures féminines. Il n'en demeure pas moins que le processus est multifactoriel, et qu'il ouvre aujourd'hui des pistes passionnantes pour une relecture critique et responsable de ce que signifie « Parole de Dieu » pour chacun.

Distinction des notions fondamentales

Foi, Parole de Dieu, liturgie, théologie, religions des hommes : en théorie, ces concepts renvoient à des réalités distinctes, qui, dans l'histoire, ont surgi puis se sont parfois confondues ou opposées.

- **Foi** : C'est l'adhésion du cœur, personnelle, à Dieu et à l'enseignement de Jésus-Christ. La foi selon Jésus n'est pas un système, ni une adhésion simplement intellectuelle, mais une dynamique vivante (cf. Jean 6:29 : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé »).
- **Parole de Dieu** : C'est la révélation divine, adressée à l'homme. Pour beaucoup de chrétiens, cela vise le Christ lui-même (« la Parole faite chair » — Jean 1:1) avant même d'être l'Écriture, puis le message vivant, inspiré, qui transforme l'existence.
- **Liturgie** : Forme codifiée du culte, organisée par les hommes, traditionnalisée, inscrite dans le temps et la culture locale. Elle peut être belle et profonde, mais elle n'est pas constitutive de la foi : elle est un langage, parfois détourné, parfois vitalisant.
- **Théologie** : C'est une tentative de l'homme pour "penser Dieu", organiser le discours sur le divin, et débattre du sens des Écritures. La théologie est plurielle, changeante, et souvent influencée — consciemment ou non — par les enjeux sociaux, politiques, philosophiques du moment.
- **Religions des hommes** : Institutions, normes, systèmes religieux, érigés par les sociétés et souvent commodément adaptables à leurs intérêts et à leurs desseins — parfois en opposition au cœur même de la Parole du Christ.

Si la foi vivante surgit d'une rencontre, le reste relève de la médiation humaine : parfois utile, souvent déformante.

L'histoire montre que l'humain, en cherchant à organiser, contrôler, et transmettre le "sacré", crée des structures — religions, doctrines, rituels — qui finissent par s'autonomiser, se rigidifier, et parfois s'opposer à l'élan initial.

La liturgie devient routine si elle n'est plus habitée par la foi vivante.

La théologie devient débat intellectuel, dispute de pouvoir ou exclusion ("hérésie"), alors que le Christ a appelé à l'amour, à l'humilité, au pardon.

La religion devient institution, source de domination, de contrôle, voire d'exclusion — alors même que Jésus dénonçait l'hypocrisie religieuse (voir Matthieu 23).

Jésus annonce que le sabbat est fait pour l'homme, non l'homme pour le sabbat (Marc 2:27) : autrement dit, le moyen (liturgie, dogme, structure) ne doit jamais primer sur la finalité (la relation vivante à Dieu).

Le "peuple élu", élection/élitisme et Nouvelle Alliance

Dans l'Ancien Testament, l'idée d'un "peuple élu" (l'Israël charnel, porteur de la promesse et de la Loi) structure toute la conscience religieuse. Mais le Christ retourne cet héritage.

Avec Jésus : la Nouvelle Alliance (Nouveau Testament) rompt la clôture ethnique, sociale, politique. Le salut n'est plus réservé à un peuple particulier, mais ouvert à toutes les nations, à tous types d'individus : juifs, grecs, éthiopiens, romains, hommes, femmes... (cf. Galates 3:28 : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni libre ; il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »)

La croix — c'est-à-dire le don de soi, le renversement de la force par la faiblesse et la grâce — devient la porte d'entrée vers une humanité renouvelée, libérée de toute hiérarchie imposée par la naissance, la race ou les traditions.

Application à l'Occident : l'idée même que "l'Occident chrétien" serait devenu un "peuple élu", détenant un monopole sur la vérité ou la bénédiction de Dieu, est, à la lumière du message du Christ, un contresens. Cela contredit l'essence de la Nouvelle Alliance, qui n'est ni nationale ni territoriale ni ethnique.

Quand l'homme sacralise ses intérêts

Après quelques siècles, l'Église institutionnelle a, de fait, parfois reproduit le schéma d'exclusivité (peuple élu, caste élue, magistère unique) en s'arrogeant la gestion de la grâce (sacrements, magistère, etc.) et en sanctionnant celles et ceux qui remettaient en cause le système.

L'usage politique et impérial du christianisme en Occident (Constantin, Charlemagne, etc.) a contribué à asservir la foi au service de projets de domination.

Les croisades, les guerres de religion, l'inquisition, la justification théologique de la colonisation ou de l'esclavage montrent bien comment la "religion des hommes" a pu trahir la radicalité inclusive et universelle du message du Christ.

Pour le croyant individuel, il s'agit de retrouver (éventuellement, de réinventer) :

- La simplicité de la foi, fondée sur la confiance — et non sur les systèmes humains.
- L'écoute de la Parole de Dieu, le Christ vivant, qui ne se laisse enfermer ni dans les dogmes, ni dans les rites, ni dans les structures.
- La reconnaissance que tout exclusivisme, toute prétention à l'élection nationale, raciale ou institutionnelle contredit le témoignage central de l'Évangile.

Le discernement pour séparer l'essentiel de l'accessoire, le message vivant de la tradition construite. La foi selon l'Évangile est dynamique, universelle, vivante. Elle transcende la liturgie, la théologie ou la religion des hommes, qui ne sont que les habits (parfois utiles, souvent encombrants) de la Parole. La notion de "peuple élu" appliquée à l'Occident ou à une Église particulière est une distorsion, incompatible avec la Nouvelle Alliance, où "Dieu ne fait acception de personnes" (Actes 10:34).

Exemples scripturaux, historiques ou actuels

Voici quelques versets clés, tirés de la Nouvelle Alliance, Nouveau Testament, (bibles catholiques et protestantes), qui illustrent et appuient la distinction entre foi vivante, Parole de Dieu, universalité du salut, et limites des constructions humaines, avec des commentaires adaptés à ta démarche de "chrétien individuel".

1. La foi: confiance vivante, don de Dieu

Jean 6:29

Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

Commentaire : Croire au Christ est l'essence même de la foi : non une adhésion à un système religieux, mais une rencontre personnelle et une confiance filiale.

Romains 10:17

Ainsi la foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend vient de la parole du Christ.

Commentaire : La foi jaillit de l'écoute du Christ vivant, non de la simple observance de rites ou de traditions humaines.

2. La Parole de Dieu: vivante, libératrice, centrale

Jean 1:1

Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu...

Commentaire : Christ est ici présenté comme la Parole vivante. L'Écriture pointe vers Lui, bien au-delà de toute institution.

Hébreux 4:12

Car la parole de Dieu est vivante, efficace, plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants...

Commentaire : C'est une force transformative, pas une simple loi ou un rituel.

3. Rupture avec l'exclusivisme du "peuple élu"

Matthieu 8:11-12 (Parole de Jésus après la foi du centurion romain)

Je vous le dis : Beaucoup viendront d'Orient et d'Occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux...

Commentaire : Le salut est ouvert à toutes les nations, rompant l'idée que Dieu se limite à un peuple ou une ethnie.

Galates 3:28

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.

Commentaire : L'appartenance au Christ abolit les barrières ethniques, sociales, religieuses et de genre. L'Alliance du Christ est universelle.

Actes 10:34-35

Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. »

Commentaire : La foi ne se limite plus à Israël ni à une nation ; tout être humain ouvert à Dieu est accueilli.

4. Attention à la dérive institutionnelle et aux “habits” humains du religieux

Matthieu 15:8-9 (Jésus cite Isaïe)

Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains.

Commentaire : Jésus dénonce la confusion entre traditions humaines et volonté de Dieu. La mécanique religieuse ne suffit pas.

Marc 2:27

Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat.

Commentaire : Les rituels et les lois doivent servir l'humain, non l'asservir. L'inverse est une perversion du projet de Dieu.

Colossiens 2:20-22

Pourquoi vous soumettre à des règles humaines, telles que : « Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas ! »... ce sont là des préceptes et des doctrines humaines.

Commentaire : Paul dénonce la tendance humaine à réinventer des carcans légaux en lieu et place de la liberté offerte par le Christ.

5. Le sacrifice du Christ: accès universel à Dieu

Éphésiens 2:13-15

Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux (Juifs et non-Juifs) n'en a fait qu'un...

Commentaire : Rappel de l'ouverture de la Nouvelle Alliance aux « lointains », aux étrangers, abattant le “mur de séparation”.

La vraie foi vient de la Parole vivante, reçue personnellement et dans l'ouverture à tous, sans hiérarchie ni exclusivisme ethnique ou institutionnel. Jésus-même a dénoncé les élans de fermeture et d'enfermement dans le religieux, rappelant que l'Amour, la justice, la foi sont supérieurs à tout système.

Quelle vision peut-on avoir aujourd'hui avec de ce constat et comment l'utiliser pour décrire la situation sociale afin faire le lien entre la compréhension spirituelle/lucide du message du Christ et l'analyse de notre époque ? Voici une réponse, fidèle à la démarche de chrétien individuel, attentive à la diversité et à la réalité du monde contemporain.

1. Vision actuelle à partir du constat évangélique

En partant du message du Christ tel que nous l'avons évoqué : universel, non-exclusif, priorisant la foi vivante sur les structures, nous pouvons tirer des points de repère pour lire la société d'aujourd'hui.

a) Critique des systèmes d'exclusion et d'appartenance

La société moderne — bien qu'ayant dépassé, en apparence, bien des carcans religieux — reproduit encore de nombreux mécanismes d'exclusion :

- Nationalisme, communautarisme, compétition économique, « entre-soi » culturel ou religieux, discrimination de genre, de classe ou d'origine, etc.
- Les institutions religieuses elles-mêmes, dans leurs formes classiques et nouvelles, sont parfois tentées par la fermeture, le contrôle ou la nostalgie d'un âge d'or fantasmé.
- Le message du Christ reste un ferment d'émancipation : la dignité, l'appel et la valeur de chaque personne transcendent les catégories humaines qui divisent et hiérarchisent.

b) Écart entre la foi vécue et la religion institutionnelle

On observe, partout, une crise de confiance envers les institutions :

- Beaucoup cherchent une foi personnelle, une spiritualité authentique, hors des dogmes imposés ou des cadres rigides.
- Cette recherche rejoint le message central de l'Évangile, qui invite à la liberté, à la rencontre directe, à la vie animée par l'Esprit plutôt que par la loi ou la tradition morte.

c) Pertinence de l'Évangile face aux enjeux actuels

Inclusion : La reconnaissance de la diversité, l'accueil de l'étranger, la lutte contre les discriminations, rejoignent l'invitation biblique à dépasser toute barrière (Galates 3:28, Actes 10:34-35).

Libération : Le refus de l'aliénation, la défense de la liberté de conscience, s'enracinent dans le Christ qui s'est opposé sans relâche à tout asservissement.

Justice et compassion : Justice sociale, solidarité, défense des faibles et des exclus résonnent avec la prédication de Jésus (« Ce que vous faites au plus petit... », Matthieu 25:40).

2. Utilisation de ce regard pour décrire la situation sociale

Cette vision peut permettre :

a) Une lecture critique et engagée de la société

- Mettre au jour les nouveaux pharisaïsmes (formes modernes de religiosité, culture du mérite, performance, exclusion des “non-conformes”).
- Interroger les constructions collectives : à quels moments une institution, une idéologie, une routine sociale trahissent-elles le principe évangélique d’ouverture et de dignité pour tous ?
- Distinguer l’essentiel de l’accessoire : voir que la vraie transformation naît d’un changement de cœur, non de mesures cosmétiques.

b) Un horizon d’espérance et d’action

- Pour le croyant individuel, il s’agit de devenir “sel de la terre et lumière du monde” (Matthieu 5:13), c’est-à-dire d’infuser dans la société une autre manière d’être : bienveillance, non-jugement, ouverture, recherche de vérité et de justice, remise en cause des convenances mortifères.
- Adopter une posture de dialogue, refus de stigmatiser l’“autre”, volonté de comprendre avant de juger, rappelant que “Dieu ne fait acception de personnes”.

c) Un discernement spirituel sur l’actualité

- Migrations, crises sociales, conflits : voir, **avec le regard du Christ**, les visages derrière les chiffres, la souffrance derrière le débat.
- Question des identités : ni idolâtrie de la différence, ni aplatissement dans la globalisation, mais enrichissement mutuel, partage réel.
- Liberté religieuse et laïcité : défense d’un espace où chacun peut chercher, douter, croire ou ne pas croire, dans le respect.

Cette vision ne propose pas une nouvelle “idée générale” à imposer, mais une conversion du regard : questionner toute structure ou toute idéologie qui exclut, qui asservit ou qui oppose. Elle pousse à s’engager personnellement pour la justice, la paix, la solidarité concrète, au cœur de la société, en refusant de sacrifier ce qui n’est que création humaine impermanente. Elle offre un repère solide pour dialoguer avec tous — croyants ou non — en restant fidèle à l’esprit du Christ, sans prétention ni fermeture.

Pourquoi j’ai choisi le chemin du chrétien individuel

Il est des parcours de foi qui, loin de s’inscrire dans une rupture ou un rejet pur et simple, relèvent d’une fidélité exigeante à la recherche de la vérité. Mon histoire, à cet égard, n’est ni unique ni isolée. J’ai arrêté de fréquenter les églises, non par désintérêt ou par révolte gratuite, mais parce que j’ai fait l’expérience – parfois douloureuse – que mes interrogations profondes, mes questionnements sincères sur la foi, la Bible, le message du Christ, étaient rarement accueillis avec ouverture ou bienveillance. Trop souvent, les lieux censés offrir écoute et accompagnement spirituel se referment face au doute, à l’esprit critique, à l’exploration hors des sentiers institutionnels.

Je ne suis pas le seul à avoir pris ce chemin. Nombreuses sont celles et ceux qui, aujourd’hui, aspirent à une foi vécue en dehors de la structure ecclésiale : une foi affranchie des dogmes figés, des routines liturgiques vidées de sens, des discours autoritaires. Ce chemin du “chrétien individuel” n’est pas une fuite : il est recherche honnête et patiente de la vérité – non pas celle dictée par les hommes, mais celle laissée par le Christ dans le Nouveau Testament, et recherchée avec exigence au regard de l’histoire réelle.

Refuser les réponses toutes faites, refuser aussi de nier les zones d’ombre, ce n’est pas perdre la foi : c’est vouloir honorer la parole du Christ, qui a toujours encouragé questionnement et liberté intérieure. Jésus n’a jamais méprisé la question sincère ; il a au contraire dénoncé l’hypocrisie, l’enfermement, le légalisme qui tuent l’esprit. Choisir le chemin individuel, c’est refuser d’être prisonnier de la religion des hommes : ces systèmes créés par l’histoire, parfois éloignés du message originel, trop souvent tentés de privilégier le contrôle plutôt que la vérité, la conformité plutôt que la croissance de l’être.

Ma quête, aujourd’hui, consiste à lire, écouter, étudier, confronter : la parole du Christ, les textes fondateurs, mais aussi leur contexte historique, leur réception dans les différentes cultures chrétiennes (comme l’Église éthiopienne, le christianisme oriental, etc.). Je crois que cette démarche – humble, critique, parfois solitaire mais jamais arrogante – me rapproche davantage de l’essence même de l’Évangile : une invitation à la liberté, à l’intelligence du cœur, au respect de l’autre et à l’écoute de l’Esprit, qui souffle où il veut.

Je souhaite dire à tous ceux et celles qui partagent ce chemin qu'ils ne sont pas seuls. Leur démarche a sa légitimité : chercher la vérité, c'est déjà servir la fraternité et la justice. C'est ainsi, je le crois, que l'on reste fidèle, non à la religion des hommes, mais à la voie ouverte par Jésus-Christ lui-même.

Bien fraternellement.

Franco

(*)

Tewahedo est un terme guèze signifiant "fait un" ou "unifié". Il fait référence à la théologie miaphysite qui affirme que les natures divine et humaine du Christ sont unies en une seule nature, sans confusion ni séparation. Ce terme est principalement associé à deux des églises orthodoxes orientales : l'Église éthiopienne orthodoxe tewahedo et l'Église orthodoxe érythréenne tewahedo.

Origine théologique : Après le concile de Chalcédoine en 451, qui a déclaré que le Christ avait deux natures, Tewahedo a été adopté par des églises qui croient en une seule nature composite, ce qui a conduit à leur séparation du reste du christianisme à l'époque.

Unicité du Christ : La doctrine Tewahedo est le fondement de la théologie de l'incarnation du Christ dans ces églises. C'est une croyance fondamentale pour l'Église orthodoxe éthiopienne et érythréenne.

« Tewahedo » et « Église » : Le terme "Tewahedo" peut également être utilisé plus largement pour désigner l'Église comme une union de croyants sur terre et de saints au ciel, ainsi que comme l'union des chrétiens en général.